



28/05/17 USOMC-OSGL rugby : Ca passe.

28 mai, alors que toute la France célèbre ses mamans, les hommes du président LARROUMETS se déplacent à Montbard. Montbard, mignon terrain bourguignon chargé de souvenirs qui avait vu la qualification épique de l'USOMC pour les ¼ de finale de PH il y a 2 ans. En face : l'Olympique Saint Genis Laval, finaliste malheureux du comité du Lyonnais, avait un objectif double : composer son ticket pour les ¼ de finale, et surtout assurer la montée en Fédérale 3 égarée finale régionale. Le rendez-vous était donné cette fois à 8h30 porte de Choisy pour assurer la digestion d'un repas de midi précoce... On félicitera dans ce contexte Charles, premier arrivé à Montbard.

Premier constat, "y fait chaud !!!" plus de 30°C sur le terrain et pas un coin d'ombre hormis la tribune. Une chaleur accablante qui sembla en début de match affecter bien plus fortement les Auvergnats que les gones. Premier engagement des Lyonnais, pas de réception, touche, pression, essai transformé dans la première minute de jeu. L'effet Roland Garros ? On attendait peut-être quelques balles de chauffe avant de commencer... Bref, sur l'engagement suivant, montée molle en défense du 13ème arrondissement, chandelle du 9 de l'OSGL, cafouillage à la réception, et récupération du 4 lyonnais (1m90, 110 kg), lancé plein fer. Par chance, probablement effrayé par le retour de ce diable de Vincent, le 4 adverse tenta une passe hasardeuse, effleurée par notre poilu puis poussée en avant par un soutien. 3 minutes de jeu, on évite d'un souffle le 14-0, avant de sortir de notre camp et de recoller à 7-3 par la botte de Sam face au vent.

Afin de rester sous pression, le Massif choisit astucieusement de laisser tomber le ballon sur le renvoi suivant, pour permettre à l'OSGL, qui n'en demandait pas tant, de profiter de son temps fort. Ce fut chose faite, sur un bel enchaînement après tout de même une légère résistance des hommes du duo RAUJOL-DEFREL 14 à 3. Le bateau tangué. Vent dans le dos, les buteurs lyonnais nous contraignent à jouer dans notre camp et les touches sont un calvaire, la faute à une mauvaise coordination et à un lanceur éborgné stratégiquement en début de match... On ne savait pas que le pic à bulots était si répandu dans les bouchons lyonnais. Le Massif semblait perdre le fil et commençait à relancer rageusement chaque ballon au mépris du plan de jeu, l'envie était alors mêlée d'une panique inutile malgré les appels au sang froid venant du banc. 14 à 3 puis 17 à 3 sur un drop et même 20 à 3 à la 25ème minute synonyme de water break.

Un break qui sembla un temps salvateur, quelques instants pour se remettre la tête à l'endroit avec un message simple, "respectons le plan de jeu, pas d'affolement, pas d'exploit personnel". Sur la reprise on réussit enfin à mettre la pression sur cette défense, après un dégagement moyen, TOM put fixer et écarter sur Zion: zig-zag, cassage de chevilles et transmission dans le trafic à FX pour le premier essai auvergnat entre les poteaux! Alors que sur le banc commencent de savants calculs pour recoller au score, sur le terrain on débat sur le choix du botteur pour une transformation à 10 m face aux poteaux... Un débat finalement mal conclu par une transformation ratée. La fin de mi-temps fut clairement à l'avantage du Massif, qui commençait à enchaîner les temps de jeu dans la moitié de terrain de l'OSGL, mais échouait par 2 fois près de la ligne. Il fallait se contenter d'une simple pénalité pour virer à 20-11 à la mi temps, avec néanmoins le sentiment d'avoir repris pied dans le match.

Les optimistes furent néanmoins rapidement douchés par un essai en première main à travers la défense parisienne quelques minutes après la reprise, 27 à 11. La suite ? Une série de bonnes nouvelles : sortie de Thomas repris par sa cuisse, de Marc (main), de Guillaume (carton blanc) et surtout passage de FX en 9... C'est à ce moment que l'on vit des langues perfides se délier sur le livetweet de Régis (poke Imanol). Mais il en fallait plus pour entamer la détermination des MC's, qui, comme en finale régionale, reprirent avec un certain calme leur travail de démolition sous le cagnard bourguignon (En clair, Olivier *BOUM*, Tom *BOUM*, H *CLOC*...). Au second water break, le score restait inchangé, mais à la reprise après une touche enfin bien négociée, Marvin venait *lancé comme un frelon*® se saisir main main d'un caviar de Samuel. Un ou deux appuis pour finir sous les poteaux, 27 à 18. Derrière, malgré un engagement mal négocié (ca aurait été trop simple) on parvint à ressortir de notre camp pour négocier une nouvelle touche sur les 22. Même annonce en touche, même annonce derrière, même déboulé de Marvin, cette fois bien attendu par le 9 adverse, insuffisant toutefois pour empêcher notre blondinet de transmettre à l'agent 22 Maxime venu au soutien toutes sirènes hurlantes. 27 à 25, 6 minutes à jouer et L'OSGL clairement dans le dur physiquement et la crotte aux fesses... La suite ? Renvoi cafouillé (vous l'auriez parié ?) mêlée OSGL, grosse défense Massif mais pénalité pour les Gones qui choisissent de la taper. Un choix discutable d'autant qu'elle fut ratée et offrit un renvoi au 22 aux auvergnats, puis une pénalité suite à une grosse pression défensive qui permit de sortir en pénaltouche. Derrière, une touche plus ou moins maîtrisée la machine USOMC se remit en branle en finesse, alternant sur plusieurs temps de jeu les pick'n go et les cellules sans parvenir à franchir la ligne. Après une pénalité difficilement tentable jouée à la main (et sanctionnée d'un carton jaune pour antijeu) et une occasion de drop laissée en route, le choc : une perte de balle des gros prolongée au pied par un lyonnais. Ce ballon semblait enterrer les espoirs parisiens, mais pas ceux de ce diable de Bah-Kah qui était encore présent pour sauver la patrie et se jeter sur la balle avant de transmettre à l'agent 22. Ce dernier décida de taper un grand coup de pompe tout droit vers les 22 Saint Génois après une rapide analyse du placement adverse (les mauvaises langues diront qu'il était trop occis pour une relance...). Un coup de pied qui arriva dans les bras du 4 de Saint Genis resté en couverture (les mauvaises langues diront qu'il était trop cuit pour se replacer) qui tapa à son tour directement en touche. Moment de frisson, tous les regards se tournent vers l'arbitre, "*on a le temps de la jouer*", soulagement dans toute l>IDF et les régions avoisinantes accrochées au live de Régis. Vous connaissez la recette universelle à appliquer dans les arrêts de jeu d'un match couperet ? Touche, maul, pick'n go, pick'n go, cellules, pick'n go... On vit même FX notre 9 du jour partir à l'aventure et défier la défense au ras au risque de se perdre entre les monolithes comme un enfant turbulent en visite à Carnac. C'est finalement un joueur lyonnais qui vint mettre un terme aux débats, commettant au plus mauvais moment un en-avant volontaire/hors jeu 10 m face aux perches. Pas de blagues, Samuel STEYN ajouta 3 points sans trembler dans les arrêts de jeu, alors que le Massif était mené depuis 80 minutes.

Fluctuat nec mergitur comme on dit ici, belle victoire ou hold-up, c'est une question de goût mais en phase finale l'important c'est de passer. Rendez-vous dans 2 semaines pour un quart de finale qui s'annonce épique face aux Alsaciens du CRIG, nouvelles stars des internets. Une petite pensée au passage pour remercier tous nos supporters qui avaient fait le déplacement dans le cagnard et pour tous les autres qui stressent sur la page Facebook de 15h à 17h. Réservez votre week-end du 11 juin, le centre-Est est une région magnifique et il est si rare d'y jouer au rugby mi-juin...

